

et changent d'aspect d'une heure à l'autre. Après avoir parcouru ainsi quelques parcelles de l'Amérique, le désir de voir l'Europe à laquelle l'Amérique doit tout ce qu'elle est, augmentait chez moi à mesure que j'en voyais la réalisation plus probable. Enfin, cet heureux moment arriva, et c'est le résumé de mes courses et de mes observations en France et en Angleterre, que j'ose présenter au lecteur dans l'ouvrage qui va suivre. Je ne puis prétendre enseigner rien de nouveau sur des peuples et des contrées dont les auteurs cent fois plus habiles et plus instruits que moi, ont fait des peintures qui ne périront pas. Mais on pourra prendre quelque intérêt à suivre, dans ces faibles esquisses, les impressions d'un voyageur sorti d'une société où l'uniformité et l'égalité sont à peine troublées, où les traits de la civilisation ne se montrent encore que sous les formes de l'utilité, si je puis m'exprimer ainsi, et qui se trouve jeté tout à coup au milieu d'une civilisation très avancée, très artificielle et où l'uniformité et l'égalité n'existent pour ainsi dire nulle part.

On aurait aimé, peut-être, à connaître mes impressions sur une société où vainqueurs et vaincus sont confondus depuis des siècles, et ne forment plus qu'une masse homogène, et mes idées sur le sort que l'avenir destine à notre race, en Canada. On aurait été bien aise de savoir quelle conclusion j'avais tirée, au milieu des monuments du moyen-âge, de la fusion des races en France et en Angleterre, races dont la diversité ne consiste plus qu'en quelques vieux parchemins, et quelques tombeaux gothiques oubliés au fond des vieilles cathédrales. J'ai voulu satisfaire le lecteur à cet égard ; mais après avoir entamé ce travail, je me suis aperçu qu'il formerait une trop

longue di
j'ai dû l'a
spéciale c

Dans la
cis que la
mes effor
imposée c
qu'il vou
que indu

Je n'ai
et une pé
deux ans
bien des
fait que

L'auteur s
Laure
la tra
terre-
send-
de cet
ses m
ment
Listo
Porte
d'An
de L
niciq

L'E
pour l
lui, ce
ceau d
nage
mes y